

répétés au chapitre 4: « **Nous, les vivants, qui demeurons,** » désignent assez clairement quelle est la position qui convient à l'Église. Il eût été facile à l'Apôtre de dire, si telle eût été la pensée du Seigneur: « Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi, quant à nous *qui nous serons endormis en Jésus*, Dieu nous amènera avec lui. Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur, *que ceux qui seront vivants et restés pour la venue du Seigneur, ne nous devanceront pas, nous qui nous serons endormis auparavant.* » Pourquoi donc ne parle-t-il pas ainsi? Assurément parce qu'il était selon la volonté du Seigneur, que ses saints l'attendent continuellement. Ce n'est pas que l'Apôtre aurait pu dire, ou qu'aucun de nous puisse dire maintenant que nous serons certainement du nombre des vivants et de ceux qui resteront. L'Apôtre apprit plus tard, par une révélation particulière, que lui ne demeurerait pas jusqu'alors; il peut en être de même pour nous. Le Seigneur peut tarder jusqu'à ce nous soyons endormis en lui. Mais en l'absence de renseignements positifs sur ce sujet, la foi devrait dire, comme dans ce passage: « **Nous, les vivants, qui demeurons,** » La foi nous place là où notre Maître désire nous voir, c'est-à-dire dans une attitude d'attente et de vigilance. Les vierges sortiront à la rencontre de l'Époux, et si la foi est éprouvée, si l'espérance semble différenciée, ce n'est pourtant pas à nous de dire: « **Mon maître tarde à venir.** » L'Apôtre demande que « **le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ!** » (2 Thes. 3:5). Il parle d'une couronne de justice que le Seigneur, le juste juge, lui donnera en ce jour-là, et « **non seulement à moi,** » ajoute-t-il, « **mais à tous ceux qui aiment son apparition** » (2 Tim. 4:8). En « **attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ** » (Tite 2:13). Le Christ, nous est-il dit, « **apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent** » (Héb. 9:28). De peur que nous ne perdions courage et que l'espoir différé ne fasse languir nos cœurs, nous sommes encouragés par cette promesse: « **Car encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas** » (Héb. 10:37. Quoique Pierre sût, par la propre bouche du Seigneur, qu'il ne demeurerait pas sur la terre jusqu'à son retour; quoiqu'il lui eût été annoncé de quelle mort il devait glorifier Dieu, il n'y a pas, dans ses épîtres, un seul mot qui pût conduire ceux auxquels il écrivait à regarder leur départ avant le retour du Seigneur comme une chose certaine. Non, il leur adresse, au contraire, ainsi qu'à nous tous, des exhortations semblables à celles-ci: « **C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ** » (1 Pierre 1:13). « **Attendant et hâtant la venue du jour de Dieu,** » telle est la manière dont il décrit notre position dans sa seconde épître (3:12). La venue de Jésus est aussi rappelée dans la 1^{re} épître de Jean, sous forme d'exhortation et d'encouragement: voyez ch. 2:28 et 3:2. Dans l'Apocalypse, ce livre final, cette conclusion de l'Écriture, le mot: « **Je viens bientôt,** » est répété plusieurs fois, et en voyant le volume sacré définitivement clos par ces paroles de Jésus: « **Voici, je viens bientôt,** » paroles auxquelles l'Église répond: « **Amen, viens Seigneur Jésus!** » Sans aucun doute, le croyant simple de cœur sentira que la position de fidélité et de bénédiction c'est espérer continuellement le Seigneur et attendre son retour. Ces témoignages aussi nombreux et variés devraient nous suffire pour nous maintenir dans l'attente, en remettant à notre bon Maître le soin de dissiper toutes difficultés, quand, et comme il lui plaira. Mais nous avons un moyen de démêler ce mystère: notre Seigneur ne nous a pas laissés sans une solution de la difficulté en question. L'eût-il fait, je le répète, nous n'aurions nullement été autorisés par là à choisir une position autre que celle qu'il nous a si clairement assignée, et dans laquelle son amour et sa bonté se déploient surtout pour réjouir nos âmes, par la lumière qu'il se plaît à répandre dans sa Parole sur un sujet bien précieux pour le cœur, qui trouve sa joie dans l'espérance journalière de son retour.

Supposez maintenant, mes frères, qu'il y eut un intervalle entre la venue du Christ dans les airs, pour recueillir ses saints auprès de lui, et son arrivée sur la terre, accompagné de ses saints, pour exécuter le jugement; supposez que cet intervalle soit assez long pour permettre l'accomplissement de tous les événements prophétiques qui doivent se passer avant qu'il revienne en jugement; supposez que les Juifs rentrent dans leur pays, que les Gentils soient rassemblés contre Jérusalem, que l'Antichrist soit révélé, que la grande tribulation arrive, que les sceaux apocalyptiques soient ouverts, que les trompettes retentissent, que les coupes soient versées; supposez que tous ces événements s'accomplissent entre l'enlèvement de l'Église et la venue du Christ pour exécuter le jugement sur ses ennemis rassemblés: supposez tout cela, et dites-nous si cette supposition ne résoudrait pas la difficulté en question. En présence de ce fait (à supposer que ce fût un fait), ne comprendrions-nous pas que nous pourrions attendre le Seigneur avec intelligence, sans avoir l'idée d'aucun événement intermédiaire? Beaucoup d'événements peu-

vent, il est vrai, se passer, mais, dans ce cas, nous ne pourrions dire d'aucun qu'il dût nécessairement se passer. Notre miséricordieux Sauveur pourrait à tout instant venir nous prendre auprès de lui, et cependant l'intervalle supposé laisserait la place à tous les événements dont la parole de Dieu nous parle, et qui doivent avoir lieu avant que Christ revienne pour consumer le méchant par le souffle de sa bouche et le détruire par la manifestation de son arrivée.

Il faut donc se rappeler que la seule possibilité d'un intervalle semblable résout la difficulté que nous avons présentée. S'il est seulement possible qu'il y ait un tel intervalle entre la venue de Jésus en l'air et son arrivée sur la terre en jugement, qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de conserver l'attitude d'une attente journalière de son retour? En quoi consiste, au fond, la difficulté que nous examinons? En ceci: c'est que bien des événements, qui doivent précéder le retour de Christ en jugement, ne sont pas encore passés. Mais s'il était possible que, lorsque Jésus serait descendu en l'air, et nous aurait enlevés à sa rencontre, il y eût un intervalle pendant lequel tous les événements seraient accomplis; intervalle après lequel le Seigneur, suivi de ses saints glorifiés, descendrait sur la terre, — si un tel fait était possible, dis-je, — ne prouverait-il pas qu'il est également possible que Jésus revienne à toute heure, et que, par conséquent, il n'est plus rien qui nous empêche de nous en tenir au sens clair et positif des passages de l'Écriture, qui nous exhortent à attendre continuellement son arrivée? Et qui oserait dire qu'il n'y aura pas un tel intervalle? Qui aurait pensé que, entre deux parties d'un même verset, en Esaïe 61:2, viendrait se placer un intervalle de plusieurs siècles? Tous ceux qui lisaient ou écoutaient cette prophétie, aux jours d'Ésaïe, auraient conclu que « **l'année de la faveur de l'Éternel et le jour de la vengeance de notre Dieu** » ne formaient qu'une seule et même période; mais lorsque notre Sauveur cita ces paroles dans la synagogue de Nazareth, il savait bien qu'un intervalle devait séparer ces deux déclarations; il savait qu'il était venu pour annoncer seulement « **l'année de la faveur de l'Éternel,** » et non pas pour amener le « **jour de la vengeance de notre Dieu.** » Il s'arrêta, en conséquence; puis « **ayant ployé le livre, et l'ayant rendu à celui qui était de service, il s'assit** » (Luc 4:20). Si la précieuse parole de Dieu nous montre, dans cet exemple, comment le Seigneur peut laisser, entre deux courtes parties d'un même passage, la place nécessaire pour la dispensation actuelle tout entière, qui oserait affirmer que, relativement à la seconde venue de notre Seigneur, il ne peut absolument pas y avoir un intervalle de quelques années, entre la première et la seconde station de ce retour? entre son arrivée dans les airs, pour recevoir ses saints et son apparition avec tous ses saints, pour exécuter le jugement et pour régner sur la terre? Je le répète, mes frères, dans l'espoir de laisser cette pensée sur vos cœurs, c'est que s'il peut seulement exister un semblable intervalle, s'il est impossible de prouver par l'Écriture que cet intervalle n'existe pas, alors c'est notre privilège d'attendre continuellement? sans l'ombre d'une difficulté, le retour du Seigneur — conformément à une foule de déclarations du Nouveau Testament.

Mais il me semble que nous ne sommes pas laissés à imaginer ce qui pourrait être. Diverses considérations me donnent la conviction, non seulement qu'il peut y avoir, mais qu'il y aura un tel intervalle. Je désire présenter ici ces considérations en toute simplicité, en laissant à mes frères le soin de les peser à la balance du sanctuaire. Que le Seigneur nous accorde à tous une soumission réelle et profonde à sa parole bénie!

Une première considération que je présenterai à l'appui de l'assertion qu'il y aura un tel intervalle, n'est pas sous forme d'une citation expresse de l'Écriture, mais plutôt comme le résultat d'une comparaison entre deux parties des Saintes Lettres. J'espère, cependant, pouvoir la rendre claire pour les plus simples. Nous connaissons tous les nombreuses exhortations qui nous sont adressées dans le Nouveau Testament, à revêtir un esprit de pardon, à manifester envers les autres la grâce que notre Père céleste a déployée envers nous. D'une autre part, peut-être n'existe-t-il pas un seul chrétien qui n'ait été plus ou moins embarrassé par certains passages des Psaumes et d'autres livres de l'Ancien Testament, dans lesquels les malédictions et les jugements les plus terribles sont invoqués par les adorateurs sur la tête de leurs ennemis. Plusieurs de ces Psaumes sont évidemment des prophéties relatives au temps qui précédera immédiatement la venue du Seigneur pour exécuter le jugement. Mes frères, ces paroles prophétiques, pleines d'imprécations, pourraient-elles être pour nous? serait-ce dans la bouche de l'Église qu'elles auraient été mises d'avance? Il est clair, cependant, qu'elles n'auront plus aucune application, après que le Seigneur sera venu en jugement, qu'il aura détruit ses adversaires et délivré le résidu des Juifs, son peuple terrestre. A qui donc appartient le langage de ces Psaumes? et quand peuvent-ils être prononcés? Je crois que c'est le langage du résidu juif, au milieu de la profonde obscurité de leur dernière tribulation, après que l'Église aura été enlevée. Vous ne pouvez ni attribuer un tel langage à

l'Église, ni supposer qu'elle puisse encore être sur la terre, au temps où l'Esprit de Dieu met de telles paroles sur les lèvres du résidu juif, sans confondre des choses que le Saint-Esprit a toujours soigneusement distinguées dans l'Écriture.

La période actuelle est une période de grâce illimitée. Actuellement, Dieu n'impute pas aux hommes leurs offenses, mais il pardonne gratuitement à tous ceux qui croient en Jésus, fussent-ils les plus méchants et les plus vils des pécheurs. Quant à nous, l'exhortation qui nous est adressée est celle-ci: « **Bénissez ceux qui vous maudissent, bénissez et ne maudissez pas.** » « **C'est pourquoi, si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire.** » « **Ne rendant point mal pour mal, ni outrage pour outrage; mais au contraire bénissant, sachant que c'est à cela que vous avez été appelés, afin que vous héritiez de la bénédiction.** » Notre Seigneur lui-même, pendant que ses ennemis le clouaient à la croix, disait: « **Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.** » Le premier martyr pour le nom de Jésus, s'écriait de même, tandis qu'on le lapidait: « **Seigneur, ne leur impute point ce péché.** » Mais un temps viendra, où des prières semblables à la suivante (prières inspirées, qu'on ne l'oublie pas) monteront de la terre au ciel: « **Pourquoi, ô Dieu! nous rejettes-tu pour toujours? Pourquoi ta colère fume-t-elle encore contre le troupeau de ta pâture? Souviens-toi de ton assemblée que tu acquis autrefois, de la tribu, ton héritage, que tu as rachetée, de la montagne de Sion, où tu as habité...** » Arrêtons-nous ici un instant pour faire observer que ceci doit s'appliquer à l'état des enfants d'Israël dans une période postérieure, et même fort postérieure, à celle du commencement de leur captivité: — « **Porte tes pas vers ces ruines perpétuelles. L'ennemi a tout mis en pièces dans le sanctuaire... Nos signes, nous ne les voyons plus, il n'y a plus de prophète, ni personne avec nous qui connaisse jusques à quand... Jusques à quand, ô Dieu! l'ennemi sera-t-il outrageant? L'ennemi méprisera-t-il ton nom à perpétuité? Pourquoi retires-tu ta main et la droite? Tire-la de ton sein et détruis... Souviens-toi de ceci: l'ennemi a outragé l'Éternel et un peuple insensé a méprisé ton nom... Lève-toi, ô Dieu! défends ta cause. Souviens-toi de l'outrage que te fait l'insensé tous les jours. N'oublie pas le bruit de tes ennemis, le tumulte sans cesse croissant de tes adversaires » (Ps. 74). Ceci montre clairement à quelle époque s'applique cette classe de Psaumes; c'est au temps de la dernière tribulation des Juifs. Examinons-en un autre: « **O Dieu! les nations sont entrées dans ton héritage, ont profané le palais de ta sainteté, ont mis Jérusalem en ruines. Elles ont donné les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux des cieus, la chair de ceux qui t'aiment aux bêtes de la terre; elles ont versé leur sang comme de l'eau, tout autour de Jérusalem; et il n'y a eu personne pour ensevelir... Jusques à quand, ô Éternel! seras-tu constamment irrité? Ta jalousie sera-t-elle embrasée comme un feu? Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom Pourquoi les nations diraient-elles: Où est leur Dieu? qu'il se fasse connaître aux nations devant nos yeux. Vengeance pour le sang de tes serviteurs qui a été versé... Rends à nos voisins sept fois, dans leur sein, l'outrage dont ils t'outragent, Seigneur!** » (Ps. 79). Et encore: « **O Dieu! ne garde pas le silence. Ne sois pas sourd et ne reste pas dans le repos, ô Dieu! Car voici, tes ennemis mugissent, et ceux qui te haïssent lèvent la tête; contre ton peuple ils ourdissent des complots, et se concertent contre tes protégés. Ils disent: Venez: exterminons-les d'entre les nations, et qu'il ne soit plus fait mention du nom d'Israël... Mon Dieu, rends-les semblables au tourbillon, au chaume poussé par le vent, au feu qui dévore la forêt, à la flamme qui embrase les montagnes. Ainsi poursuis-les de ta tempête, épouvante-les par ton ouragan... Qu'ils soient confus, qu'ils soient épouvantés pour toujours; qu'ils rougissent et qu'ils périssent. Et ils connaîtront que c'est toi seul dont le nom est Jéhovah; tu es Très-Haut sur toute la terre » Ps. 83. Il est inutile de multiplier les citations. — On trouve, dans les Psaumes, des prières, des anticipations, semblables à celles-ci! « **Consumme, en ton courroux, consume, et qu'ils ne soient plus. Et qu'on sache que Dieu domine en Jacob, jusqu'aux bouts de la terre** » (Ps. 59:13). « **Que le juste se réjouisse en contemplant la vengeance; qu'il baigne ses pieds dans le sang du méchant** » (Ps. 58:10). Ai-je besoin de demander encore, si ce peut être l'Église qui emploie un tel langage, qui présente de telles prières, qui se réjouit dans de telles anticipations? Impossible. Mais, demandera-t-on, l'Église ne peut-elle pas être encore sur la terre, pendant que le résidu juif répand ainsi son âme devant Dieu! Quoi donc! l'Esprit de Dieu, parfaitement en, pourrait, en même temps, mettre une prière pour le pardon des ennemis dans le cœur des uns, et inspirer aux autres la demande de leur destruction! D'ailleurs dans l'Église, il n'y a ni Juif, ni Gentil, et la dispensation actuelle doit être entièrement changée, avant qu'il puisse exister, un corps de peuple, auquel le Saint-Esprit enseigne à s'approprier le langage des Psaumes que nous avons cités. Tout cela devient clair et facile à comprendre, si l'on admet, après l'enlèvement de l'Église, un intervalle pendant lequel****

le résidu juif est formé et passe au travers de la tribulation sans pareille, attendant la venue du Messie pour les délivrer par la destruction de leurs adversaires et de leurs oppresseurs. Sans cela, tout reste, au contraire, dans une confusion inextricable.

À cette considération on objectera peut-être: « Mais ces passages sont tous tirés de l'ancien Testament; y en a-t-il dans le Nouveau qui présentent un sens analogue? » Certainement, il y en a. Lisez dans Apocalypse 11:3-6, où il nous est parlé des deux témoins de Dieu, qui doivent prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours, et dont il est dit: « Si quelqu'un veut leur nuire, le feu sort de leur bouche, et dévore leurs ennemis, car si quelqu'un leur veut nuire, il faut qu'il soit ainsi tué. Ceux-ci ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point durant les jours de leur prophétie; ils ont aussi le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toutes sortes de plaies, toutes les fois qu'ils voudront. » Est-ce là le ministère de l'Évangile de la grâce de Dieu, confié à l'Église? y a-t-il quelque rapport, quelque ressemblance entre ces deux ministères? Une fois, pendant que le Seigneur était ici-bas, une bourgade des Samaritains refusa de le recevoir: « Et quand Jacques et Jean, ses disciples, virent cela, ils dirent: Seigneur, veux-tu que nous disions, comme fit Élie, que le feu descende du ciel, et qu'il le consume? » Quelle fut la réponse de Jésus? Accéda-t-il à leur demande? Mais Jésus se tournant, les censura fortement en leur disant: « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés; car le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les âmes des hommes, mais pour les sauver » (Luc 9:54-56). Combien il est évident que la dispensation doit être changée et l'Église retirée de la scène, avant qu'un témoignage semblable à celui d'Apocalypse 11, puisse être suscité. Mais examinons de plus près le plan entier du livre de l'Apocalypse: c'est là que nous verrons la preuve la plus positive de ce fait, que l'Église doit être enlevée avant les jugements des sceaux, des trompettes, et des fioles. Nous avons déjà trouvé, dans la considération précédente, une forte présomption en faveur de cette opinion; ici, nous en avons, me semble-t-il, une preuve directe et concluante.

En Apocalypse 1:19, l'instruction suivante est donnée à disciple bien-aimé: « Ecris les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite, » ou « après celles-ci. » Les mots grecs sont *meta tauta*, qui signifient simplement et positivement après ces; ces mots n'ont pas le sens de notre expression indéfinie ensuite. *Meta* est le mot grec qui signifie « après; » *tauta*, le mot grec qui signifie « ces, » et comme c'est ici le pluriel neutre, ce doit être « ces choses. » Nous avons donc ici, donnés par Je Seigneur lui-même, la division et le plan du Livre de l'Apocalypse. « Ecris les choses que tu as vues, » — nous les trouvons au chap. 1, c'est la vision de Jean à Patmos — « et les choses qui sont, » nous les voyons dans les chap. 2 et 3, ce sont les sept églises et le jugement prononcé sur leur état par le Fils de l'homme; « et les choses qui doivent arriver après celles-ci, » c'est-à-dire les visions qui commencent au chap. 4, et s'étendent jusqu'à la fin du Livre. Étudions ceci avec un peu plus de détail.

Quant à la première partie, comprenant « les choses que tu as vues, » toute explication est superflue; elles sont évidemment racontées dans le chapitre 1. La seconde partie du Livre: « les choses qui sont, » demande un peu plus d'attention. Il est hors de doute que les sept épîtres des chap. 2 et 3 furent adressées aux églises dont elles portent les noms; mais pour-quoi ces sept-là furent-elles choisies pour les recevoir? Ne serait-ce pas, comme le pensent plusieurs de ceux qui ont étudié la Prophétie, parce qu'elles représentaient, par leur condition spirituelle, par les avertissements, les menaces, les exhortations et les promesses qui leur étaient nécessaires, tout l'ensemble et toute la durée de l'économie? C'est-à-dire, que ces épîtres aux églises étaient des prophéties des états divers, et (comme je ne puis m'empêcher de le penser) des états successifs de l'Église, depuis le temps où elles furent écrites, jusqu'à celui de l'enlèvement de la vraie Église au retour du Christ, et de la réjection du corps des faux professants, devenu une masse corrompue, propre seulement à être vomie de la bouche du Christ. « Les choses qui sont » nous sont donc présentées dans les chapitres 2 et 3. Prenons maintenant le chap. 4, vers. 1: « Après ces choses, je regardai, et voici une porte ouverte dans le ciel; et la première voix que j'entendis comme d'une trompette parlant avec moi, disant: Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver ensuite, » ou « après celles-ci. » C'est exactement la même expression que ci-devant: *meta tauta*. Ainsi donc, d'après le témoignage de cette voix que Jean entendit, la troisième partie du Livre commence ici. « Les choses qui doivent arriver après celles-ci » lui sont dévoilées dès le chap. 4. Quelles sont ces choses? Les chapitres 4 et 5 nous montrent une scène dans le ciel, scène qui ne répond ni à l'état de choses existant dans l'économie actuelle, ni à l'état de choses qui caractérisera le millénium. Le trône de Celui qui est adoré comme « le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui était, et qui est, et qui vient, » apparaît aux regards de

l'Apôtre. « Et du trône sortaient des éclairs, des tonnerres et des voix. » Assurément ceci est différent du trône de la grâce, dont nous sommes invités à nous approcher avec assurance, afin d'obtenir miséricorde, et d'être aidés au temps du besoin. « Des éclairs, des tonnerres et des voix » parlent de jugement et nullement de grâce. Et pourtant, il est tout aussi évident qu'il ne s'agit pas non plus du temps millénial, car le livre scellé de sept sceaux, qui n'est pas encore ouvert au chap. 5, dévoile les jugements qui doivent précéder le millénium. L'Agneau est vu ici au milieu du trône, et reçoit ce livre de Celui qui est assis sur le trône, comme étant le seul être, dans les cieux et sur la terre, qui soit trouvé digne de l'ouvrir. Ces deux chapitres décrivent donc évidemment un état transitoire, un intervalle entre la dispensation actuelle, toute pleine de grâce, et l'économie millénaire. Où est l'Église pendant cet intervalle? telle est la question que se présente. La seule réponse offerte par le livre de l'Apocalypse est celle-ci: « L'Église est AU CIEL. » Que représentent les vingt-quatre anciens, avec des vêtements blancs et des couronnes d'or? que représentent les quatre êtres vivants décrits dans ces deux chapitres? Leur chant l'indique suffisamment: « Et ils chantent un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux; parce que tu as été égorgé, et que tu nous as achetés pour Dieu, par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation; et que tu nous as faits pour notre Dieu rois et sacrificateurs, et nous régrerons sur la terre. » Évidemment il ne peut être question de vingt-quatre individus, dans un sens littéral. Comment pourraient-ils avoir été rachetés de toute tribu, langue, peuple et nation? Ce sont des personnages symboliques, représentant toute la foule de ceux qui ont été rachetés, et qui doivent régner sur la terre. Nous voyons donc que ceux qui sont destinés à partager la gloire royale du Christ durant le millénium sont, pendant la période transitoire entre la dispensation actuelle et le millénium, rassemblés autour du Christ, dans le ciel, reconnaissant qu'il est digne et anticipant leur règne avec lui sur la terre. Toutes les fois que nous les voyons apparaître, dans les chap. 4, 5, 6, 7, 9, 14, 15, 19, nous les trouvons occupant la même place. Comme quelqu'un l'a si bien dit « nous voyons, au chapitre 4, les êtres vivants et les anciens couronnés, entourer le trône central du Dieu Tout-Puissant dans le ciel. L'action change dans le courant du Livre, mais la position de ces personnages mystiques ne change pas. Ils s'intéressent à l'action, ils chantent et se réjouissent à certaines phases de cette action, mais ils n'y sont jamais directement engagés, et ne quittent pas leur habitation élevée. »

La place ne me permet plus que de signaler encore deux ou trois points. Nous avons en Apocalypse 19:4, la dernière mention des vingt-quatre anciens et des quatre êtres vivants; puis il nous est parlé des noces de l'Agneau dont l'Épouse s'est préparée. Assurément l'Église doit être complète et dans la gloire, lorsque, comme femme de l'Agneau, elle est prête pour les noces. Ces noces ont lieu dans le ciel; après quoi le ciel est ouvert, et celui qui monte le cheval blanc en sort pour le dernier combat; il vient fouler la cuve du vin du courroux et de la colère du Dieu Tout-Puissant. Remarquez maintenant le quatorzième verset: « Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un fin lin blanc et pur. » Le verset 8 nous apprend que « le fin lin, ce sont les justifications des saints; » les armées qui sont dans le ciel. Dans les chapitres 2 et 3, l'Église nous est sept fois présentée dans sa responsabilité sur la terre. Du chapitre 4 au 19:4, nous trouvons l'Église dans le ciel, sous les symboles des anciens et des quatre êtres vivants. Les sceaux sont ouverts, les trompettes sonnent, les coupes sont répandues: tout cela amène de terribles souffrances sur la terre et sur ses habitants; mais c'est du ciel que l'Église contemple toutes ces choses, en célébrant les louanges de Dieu et de l'Agneau. Pendant qu'ils attendent ainsi, dans le ciel, le temps où ils régneront avec l'Agneau sur la terre, les saints sont symbolisés par les anciens couronnés et par les êtres vivants. Mais au chapitre 19, Babylone, l'usurpatrice, ayant été jugée, les noces de l'Agneau ont lieu avec sa véritable épouse, et dès lors nous n'entendons plus parler des anciens couronnés, ni des êtres vivants. L'Église, devenue la femme de l'Agneau, fait partie de son cortège, lorsqu'il sort en vainqueur et pour vaincre. Dans le chapitre 20, le règne s'établit; du chapitre 21:9, à 22:5, nous avons la gloire de l'Église comme l'Épouse, femme de l'Agneau, la sainte Jérusalem descendant du ciel d'auprès de Dieu. Depuis la fin du chapitre 3 jusqu'au 19, où Christ descend du ciel, suivi des armées qui sont dans le ciel, l'Église n'est jamais vue sur la terre, ni nulle part ailleurs que dans le ciel.

Un mot encore: Voici la promesse positive, faite par Jésus en Apocalypse 3:10, à ceux qui ont gardé sa parole, et qui n'ont pas renié son nom: « Parce que tu as gardé la parole de mon attente patiente, moi aussi je te garderai hors de l'heure de la tentation qui doit venir sur toute la terre, pour tenter ceux qui habitent sur la terre. » Amen. W. T.

L'ÉGLISE ENLEVÉE AVANT LES JUGEMENTS APOCALYPTIQUES

Une difficulté se présente fréquemment à celui qui étudie la Prophétie, dès qu'il a franchi le seuil de ses premières recherches. Ces recherches peuvent l'avoir entièrement convaincu que le second avènement du Christ doit précéder et introduire le millénium; que les Juifs seront rétablis dans leur pays, une partie d'entre eux pour y passer par les plus cruelles extrémités de l'angoisse. On peut avoir compris que cette angoisse arrivera à son plus haut degré, lorsque toutes les nations seront rassemblées contre Jérusalem et que ces nations ainsi rassemblées recevront leur arrêt de la main même de notre Seigneur Jésus-Christ qui sera révélé du ciel dans une flamme de feu, et dont la venue apportera la délivrance aux pauvres Juifs opprimés, en même temps qu'elle confondra et détruira leurs adversaires. On peut, en outre, avoir pleinement admis, d'après tout ce que nous enseigne le Nouveau Testament, que l'espérance placée au-devant de nous, chrétiens, c'est la venue de notre Seigneur Jésus-Christ; que c'est là le grand fait que nous sommes exhortés à considérer, à hâter par nos vœux et par nos soupirs, et cependant à attendre patiemment; en un mot, que l'état normal de notre âme doit être celui d'une attente continuelle de cet événement glorieux. Mais ici s'élève la difficulté dont je viens de parler. La personne qui étudie la Prophétie dira peut-être: « Si toute une suite de faits doit se passer sur la terre antérieurement à la venue du Seigneur — si les Juifs doivent rentrer dans leur pays — les Gentils être rassemblés contre eux — le temps d'une tribulation sans pareille survenir — les sceaux, les trompettes et les coupes de l'Apocalypse effectuer successivement leurs jugements — et la venue du Seigneur succéder à tous ces événements, — comment, ne voyant encore le commencement d'aucun d'eux, comment pourrions-nous attendre la venue du Seigneur et l'attendre d'une manière intelligente? Ce sont ces événements préparatoires que nous pouvons attendre; mais jusqu'à ce qu'ils commencent, jusqu'à ce qu'ils apparaissent, ce n'est qu'à travers eux que nous pouvons regarder à ce qui, nous le savons, doit y mettre un terme; mais comment pourrions-nous garder la position d'une attente continuelle du Christ, si sa venue doit être ainsi précédée d'un bon nombre de faits encore inaccomplis? » Je crois avoir présenté la difficulté dans toute sa force: ces pages finales sont destinées à l'examen et à la solution de cette difficulté, autant que mon intelligence actuelle de l'Écriture me le permettra.

En premier lieu, je voudrais vous rappeler, mes frères et sœurs, que des difficultés ne justifient pas l'incrédulité: s'il est clairement révélé dans le Nouveau Testament, que la place d'un chrétiens c'est d'attendre continuellement notre Seigneur, la foi devrait recevoir et accueillir cette révélation, de quelque difficulté qu'elle pût être entourée. Or quel est l'homme qui, connaissant la parole de Dieu, pourrait mettre en doute une telle révélation? Notre Seigneur lui-même a dépeint la position dans laquelle Il aimerait à trouver son peuple à son arrivée: « **Soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître** » (Luc 12:36). L'assurance positive qu'Il donne à ses disciples pour les consoler de son prochain départ, est celle-ci: « **Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi** » (Jean 14:3). La première vérité présentée à ces mêmes disciples après le départ de Jésus, lorsqu'ils le suivaient des yeux, cherchant à l'apercevoir encore à travers les nuées sur lesquelles Il s'élevait, c'est l'assurance de son retour: « **Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel** » (Actes 1:11). Il ne manquait aucune grâce aux fidèles de Corinthe, qui attendaient « **la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ** » (1 Cor. 1:7). L'Apôtre dit de lui-même et de ses frères en Christ: « **Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés** » et plus loin: « **les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés** » (1 Cor. 15:51, 52). Il déclare que ce que ses frères et lui attendent et désirent: « **non pas que nous désirions d'être dépouillés, mais nous désirons d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.** » (2 Cor. 5:4). « **Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement...** » etc. (Phil. 3:20, 21). Les Thessaloniens s'étaient « **tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils** » (1 Thes. 1:10). Sous une forme ou sous une autre, la venue du Seigneur est mentionnée dans tous les chapitres de cette épître. Les mots deux fois